

O

bésité, les normes en question



« Notre société crée des obèses mais ne les supporte pas »

(Jean Trémolières)

« Non conforme »

« Faible »

« Gourmand »

« Paresseux »

« Gros bouffeur »

« Différent »

« Glouton »

« Coupable »



Réalisation : Service Education permanente Question Santé asbl

Texte : Sandrine Pequet/Question Santé

Graphisme : Carine Simon/Question Santé

Avec le soutien de la DG Culture – Education permanente
du Ministère de la Communauté française

Editeur responsable : Patrick Trefois – 72 rue du Viaduc – 1050 Bruxelles

D/2009/3543/19

*« Vous vous demandez peut-être comment on peut se sentir rejeté, agressé ?
Les exemples ne manquent pas, regardez bien autour de vous, que voyez-vous ?
Que des choses normales, dans la norme, oui mais cette norme
n'est pas faite pour les gros, alors c'est nous qui devons nous adapter
car la société ne s'adapte pas à nous. »*

C'est un fait, l'obésité est de plus en plus présente partout dans le monde.

« L'OMS [l'Organisation Mondiale de la Santé] prévoit que d'ici 2015, quelques 2,3 milliards d'adultes auront un surpoids et plus de 700 millions seront obèses. »¹

L'obésité est définie comme une « accumulation anormale ou excessive de graisse corporelle qui peut nuire à la santé ».²

Sous-jacente à cette définition, la notion de normalité et d'excès par rapport à la norme.

Toute personne obèse serait-elle donc anormale ?

Cette différence physique peut être lourde à porter pour les personnes obèses et des personnes ayant simplement un surpoids en arrivent aussi à se considérer elles-mêmes comme obèses, juste parce qu'elles ne correspondent pas à la norme de minceur en vigueur.

Toutes ces personnes peuvent souffrir de l'étiquette de « gros » qui leur colle à la peau.

Comment cette seule caractéristique semble-t-elle justifier leur exclusion, et une discrimination presque automatique et inconsciente à leur égard ?

Quelle place ces personnes « hors norme » peuvent-elles trouver dans une société qui tolère peu les différences ?

Derrière la notion d'obésité, celle de norme

L'obèse est aujourd'hui considéré comme celui qui n'entre pas dans les normes de poids à respecter d'un point de vue esthétique et médical ; c'est-à-dire qui ne se conforme pas à l'idéal de minceur, norme dominante qui définit l'excellence corporelle.

Pourtant, l'obésité n'a pas toujours été perçue négativement, ni la minceur vénérée...

« [...] on a été élevés à l'ancienne, et ce qui comptait pour ma mère, c'était " bien dormir, bien manger, pas avoir froid " [...] elle avait connu les privations de la guerre et ne supportait pas qu'on ne finisse pas son assiette ET qu'on ne se resserve pas : " reprends-en – non, merci – c'est pas bon ? – mais si, c'est très bon ! – ben reprends-en, alors... et ainsi de suite... ". »

Dans nos sociétés occidentales, jusqu'au 20^{ème} siècle, être gros était un luxe. En effet, alors que les famines et pénuries alimentaires étaient courantes, l'excès de poids prouvait richesse et réussite sociale et était donc valorisé voire envié.

Avec l'avènement de la modernité et l'amélioration des conditions de vie et de la situation socio-économique, la nourriture n'est plus un critère de richesse et de réussite sociale. Sauf pour les exclus du système social, le fait de manger à sa faim s'est banalisé et le surpoids a perdu sa valeur. Au contraire, l'obésité peut être perçue comme un signe de pauvreté : seuls les plus démunis s'accrocheraient encore aux valeurs associées aux périodes de pénurie.

La minceur devient la norme à atteindre, preuve d'une bonne situation sociale, signe de richesse, de volonté et de maîtrise de soi.

Mais qu'est-ce qu'une norme ?

La norme sociale définit ce qui est collectivement reconnu comme acceptable par un groupe sans que sa formulation ou une sanction explicite soient nécessaires.

Les normes représentent les attentes d'un groupe par rapport aux individus.

Dans la société occidentale, en ce qui concerne l'apparence physique, c'est la minceur qui tient lieu de norme, l'obésité étant largement rejetée et trop souvent considérée comme faiblesse, bêtise et laisser-aller.

La notion de norme est liée à celle de statistique : **être dans la norme, c'est aussi être dans la moyenne et donc dans la majorité.** Le risque d'une telle vision est de mener à l'exclusion des différences individuelles, ce que ressentent de nombreuses personnes obèses.

Depuis la fin du 20^{ème} siècle, la production de vêtements sur mesure a d'ailleurs pratiquement disparu tandis que la production en série a connu une montée fulgurante conduisant à l'exclusion des personnes « hors normes » qui éprouvent beaucoup de difficultés à s'habiller dans les magasins fréquentés par les personnes « normales ».

De plus, **la norme de minceur semble être celle d'une « élite » qui y trouverait un signe de reconnaissance sociale.** En effet, « le fait est avéré : même si elle s'étend depuis quelques années à toutes les couches de la population, l'obésité touche davantage les pauvres que les riches. Faute de temps et de moyens, mais aussi parce que les habitudes culturelles sont différentes, on prend davantage de poids au bas de la pyramide sociale qu'à son sommet ». ³ L'obésité influence également la position sociale. Dans une société qui prône la minceur (voire la maigreur), l'image et le statut de gros ou d'obèse peuvent avoir une influence néfaste sur la mobilité sociale.

La légitimation de la norme

La norme est une construction sociale à laquelle concourent de nombreux agents. **La médecine, les médias et l'industrie agroalimentaire renforcent la légitimité accordée à l'idéal de minceur et à la lutte contre l'obésité.**

Etre mince, une recommandation médicale

Le discours médical souligne fréquemment les risques et problèmes de santé, bien réels, liés au surpoids. L'obésité est d'ailleurs considérée par certains comme une maladie.

On assiste ainsi à une médicalisation de l'obésité, l'inclusion d'un phénomène social dans le domaine médical et sa définition en terme de maladies et de dysfonctionnements. Des cliniques spécialisées et des traitements de l'obésité sont mis au point : prise en charge pluridisciplinaire, pilules pour maigrir et interventions chirurgicales telles que l'anneau gastrique ou la liposuction en sont de parfaits exemples.

Par ailleurs, si ces méthodes amaigrissantes se justifient parfois dans le traitement de l'obésité, certaines personnes souhaiteraient y avoir recours pour des raisons plus esthétiques que médicales. Insatisfaites de leur image corporelle, elles courent derrière un « retour à la normale » et donc une diminution de leur différence.

Si le corps humain n'est qu'une question de standards et de moyenne, quelle place reste-t-il à la diversité ?

Mais dans le domaine de l'obésité et de l'alimentation, le corps médical met avant tout, et à juste titre, l'accent sur la prévention. Cependant, sous son apparence scientifique, le message préventif peut devenir moralisateur. Les campagnes mettent en évidence les comportements à risque et sont souvent culpabilisantes car leur message peut être perçu comme un reproche.

« Si vous êtes obèses, c'est que vous avez fait ce qu'il ne fallait pas et c'est donc de votre faute ! »

La lutte contre l'obésité au nom de valeurs scientifiques s'est peu à peu ajoutée à la condamnation morale. Le « gros », mangeant plus que sa part et incapable de se contrôler, est « moralement incorrect » et prend, en plus, des risques pour sa santé.

L'extension du discours de la diététique serait-elle une nouvelle forme de contrôle social ?

La normalisation alimentaire, en énonçant le bon et le mauvais, le permis et le défendu, remplacerait-elle les prescriptions et interdits qui émanaient autrefois des religions ?

Les médias n'y sont pas pour rien...

Canaux de diffusion de nombreuses campagnes de prévention, **les médias véhiculent également des images affichant constamment des corps jeunes et minces**. Le cinéma, la télévision, les affiches publicitaires font la promotion d'un corps idéal, présenté comme « normal », mais pourtant éloigné du corps réel et généralement inaccessible.

Les nombreuses publicités alimentaires incitent à manger, voire à grignoter (comportement diabolisé par les discours médicaux). Le message publicitaire est simple mais contradictoire : « **mangez mais, surtout, soyez minces** ». Il ne faut donc pas se priver (ou ne pas le montrer ?) mais rester dans la norme : être mince, jeune et beau.

La situation semble donc totalement paradoxale. **Comment l'idéal de minceur peut-il être compatible avec le monde d'abondance et de surconsommation dans lequel nous vivons actuellement ?**



... l'agroalimentaire non plus !

S'appuyant sur le discours médical, l'industrie agroalimentaire a su tirer profit de « l'épidémie mondiale de l'obésité ». **De plus en plus « d'alicaments », contraction des termes « aliments » et « médicaments » sont mis en vente sur le marché. Leur promotion s'appuie sur des arguments de santé et de plaisir : en plus d'être bons, ces aliments vous permettront de rester en bonne santé et d'être mince.** Certains aliments sont enrichis de « bons composants » (calcium, vitamines, ...), d'autres sont au contraire allégés des « mauvais » (en sucres, matières grasses, ...).

Pour favoriser le marketing de tels produits, les entreprises n'hésitent pas à mettre en évidence les problèmes de surpoids et d'obésité, à rendre le sujet plus visible encore. Leurs produits sont alors présentés comme les solutions « miracles » pour un retour à la normale, à la minceur et pour retrouver tonus et santé.

Les normes ne sont pas universelles

Les normes peuvent varier d'une culture à l'autre mais aussi au sein d'une même société. On voit alors apparaître des « sous-normes » ou « sous-cultures ». Les différentes classes sociales n'ont d'ailleurs pas les mêmes attitudes face à l'obésité.

Les individus dont le statut social est élevé sont plus embarrassés par le surpoids et mettent tout en œuvre (régime, sport, suivi médical, etc.) pour maigrir. Les plus défavorisés, quant à eux, ont d'autres priorités et ne semblent pas dérangés par leurs kilos en trop.

De plus, les représentations de l'obésité peuvent se modifier dans des réseaux sociaux où elle est largement répandue. Jusque-là stigmatisée, l'obésité y est mieux acceptée et peut même devenir la norme.

Des représentations à la stigmatisation de l'obésité

Selon les cultures et les époques, « être gros » peut être perçu très différemment.

Dans le passé, les famines et pénuries alimentaires ne permettaient pas toujours de manger à sa faim. Le surpoids était alors un signe de prospérité, de bonne santé, de beauté et, pour les femmes, de fertilité.

C'est toujours le cas actuellement dans certaines régions du monde et dans certaines cultures. En Mauritanie, par exemple, le gavage des filles se pratique encore.

« Dans cette région extrêmement pauvre où la nourriture manque, une femme volumineuse est synonyme de richesse, elle est en outre supposée mettre au monde des enfants en bonne santé. »⁴

« J'avais 8 ans et je vivais dans une famille nomade du désert de Mauritanie, quand ma mère a commencé à me gaver.

Je devais boire quatre litres de lait le matin, avec du couscous.

J'avalais la même chose à l'heure du déjeuner.

A minuit, on me réveillait pour boire quelques pintes de plus, enfin à 6 heures du matin, on me servait un autre repas avant le petit déjeuner.

Si je refusais de manger, ma mère me tordait les orteils jusqu'à ce que la douleur soit insupportable.

A force de gavage, je ressemblais à un matelas. »⁵



Actuellement, dans nos sociétés occidentales,
l'image de la personne obèse est fortement stéréotypée.

Les connotations associées à l'obésité sont particulièrement négatives : être gros signifie pour beaucoup paresse, bêtise, laisser-aller, saleté, manque de contrôle de soi, laideur, pauvreté, négligence, faiblesse, etc.

Généralement, la minceur est quant à elle respectable et associée à la beauté, la jeunesse, la vivacité, la richesse, l'intelligence et la maîtrise de soi.

L'obèse peut également être présenté comme un coupable puisqu'il transgresse la norme en adoptant un comportement considéré inadéquat. Il est parfois même désigné comme « délinquant alimentaire ».



Nombreux sont ceux qui soulignent la responsabilité individuelle et considèrent l'obésité comme un échec, une faiblesse. « Si tu es gros, c'est de ta faute et si tu le restes, c'est que tu manques de volonté ! » Les jugements s'adoucissent par contre lorsque l'obésité est liée à un problème physiologique (hérédité, dérèglement hormonal, prise de médicaments, ...) même si de tels cas sont rarement reconnus ou perçus comme tels.

La littérature et le cinéma participent aussi à la construction de « l'image-type du gros ». Les personnages obèses sont couramment dépeints comme étant insouciant, gentils, compulsifs, rigolos, gauches, gloutons ou bien, au contraire, méchants, vantards, lâches, dépravés, vicieux, menteurs, etc. De plus, ces personnages sont généralement risibles et ont peu de crédibilité.⁶

*« Je n'aurais que ces mots : Y'EN A MARRE !
Marre d'être prise pour une imbécile parce que je suis grosse
(parce que c'est connu, les gros sont bêtes, vu que la graisse empêche le cerveau de fonctionner),
marre d'être considérée comme un mollusque sans volonté, incapable de marcher quatre mètres
sans tomber dans les vapes (parce que c'est connu, un gros c'est forcément quelqu'un
qui n'a aucun caractère, sinon, il réussirait ses régimes...
quant au sport, faut pas exagérer, un gros qui court ! nan mais !),
marre d'être la bonne copine (parce que c'est connu, les gros sont gentils
et sont toujours les bons copains de tout le monde, vu qu'ils n'ont pas de caractère) [...] »*

La stigmatisation de l'obésité

Toutes les représentations et idées reçues contribuent à la stigmatisation de l'obésité.

« La stigmatisation a été décrite par Ervin Goffman comme un processus de discréditation qui touche un individu considéré comme «anormal», «déviant». Il devient alors réduit à cette caractéristique dans le regard des autres. »⁷

La stigmatisation du poids s'exprime par des stéréotypes, des préjugés et des traitements injustes envers les personnes obèses. Les formes les plus courantes sont des commentaires, des critiques, des moqueries mais aussi l'exclusion sociale (ignorer ou éviter la personne) et parfois même l'agression physique.

La stigmatisation peut se produire un peu partout : sur le lieu de travail, dans le milieu des soins médicaux, dans la rue et les transports en commun et bien sûr à l'école dès le plus jeune âge. Une compagnie aérienne a même envisagé de « faire payer les obèses » en leur imposant une surtaxe, idée très mal accueillie par les associations de défense des droits des personnes obèses.

Toutes ces attitudes peuvent avoir de lourdes conséquences, sociales et psychologiques, pour les personnes obèses qui en sont victimes et sont aussi inacceptables que celles qui visent les origines, la couleur de peau, le sexe, la religion, etc.

Cependant, « il n'existe quasiment aucune législation contre la discrimination liée au poids à l'échelle mondiale et, dans de nombreux pays, la stigmatisation du poids demeure acceptable d'un point de vue social. »⁸

Le poids de la stigmatisation

Pas facile d'être obèse dans un monde qui valorise la minceur et le rappelle sans cesse. Perçue par beaucoup comme une « déformation physique du corps », l'obésité est encore très souvent associée à un comportement individuel déviant, absurde et incontrôlé.

*« Une fois, une femme très mince entre avec sa petite fille (5 ou 6 ans) dans la boulangerie où je me trouvais pour acheter ma baguette, comme tout le monde. La mère lui permet de choisir une sucette, mais la petite qui avait du mal à choisir et qui était très gourmande comme tous les enfants de son âge demande à sa mère l'autorisation d'en acheter deux. Que pensez-vous que la mère a répondu ?
" Non ma chérie, sinon tu vas devenir comme la dame ". »*

Le gros a tendance à devenir « celui à qui on ne veut surtout pas ressembler ».

« Le rejet de l'obèse est en premier lieu le fait d'individus ayant eux-mêmes peur de le devenir ou doutant profondément d'eux-mêmes pour une raison ou une autre. »⁹

La discrimination ne fait qu'amplifier le ressenti déjà négatif que beaucoup de personnes obèses ont d'elles-mêmes et est donc particulièrement destructrice, tant psychologiquement que socialement. Les conséquences sont pourtant encore trop peu décrites et ceux qui se permettent de juger ne se rendent pas toujours compte des effets de leur attitude.

Des conséquences sociales

Dans une société où la différence n'est pas acceptée, la personne obèse se sent exclue mais l'exclusion est aussi bien réelle : une discrimination sociale se produit dans divers domaines.¹⁰

Cela commence, dès le plus jeune âge, à l'**école** où les jeunes obèses sont souvent malmenés par les autres élèves et les professeurs. L'accès à l'**enseignement supérieur** peut aussi être rendu plus difficile pour la personne obèse, par exemple, lorsqu'il est nécessaire de présenter un concours. Plus tard, ce peut être lors de la **recherche d'un emploi** que sera perçue la discrimination. De plus, les **possibilités de promotion** seront souvent réduites et des **licenciements abusifs** auront parfois lieu.

« [...] j'ai voulu faire une formation en alternance il y a deux ans, j'ai été reçue au concours puis lors du passage en entretien j'ai entendu ces mots " Mademoiselle, vous avez conscience de votre physique car trouver une entreprise dans votre état ça va être difficile [...] Vous savez les patrons préfèrent les jeunes et jolies employées (par ce qu'en plus je suis moche...), non vraiment va falloir s'accrocher "... ».

L'obésité peut aussi être un obstacle dans les **relations amoureuses** car, même si ce n'est pas le seul critère, plaire passe, entre autre, par l'apparence physique. Dans la **vie privée**, la discrimination peut également se faire ressentir. Certaines personnes obèses peuvent être victimes d'injustices (moqueries, reproches, critiques, ...) de la part de leurs proches, famille et « amis ».

La mobilité sociale est aussi influencée par le poids : des études montre que les femmes minces réalisent plus de **mariages** ascendants (avec un homme de la même classe sociale ou de statut supérieur) tandis que « les femmes obèses ont davantage tendance à se marier avec des partenaires issus de couches sociales inférieures à la leur. »¹¹

Dans le **milieu médical**, les personnes obèses se disent souvent victimes de discrimination. Tout symptôme ou pathologie semble presque immédiatement rapporté au poids. « De nombreuses études montrent que les professionnels de la santé adhèrent à des stéréotypes négatifs concernant les personnes obèses et en surpoids – comme quoi elles sont paresseuses, faibles et incapables de faire preuve d'autodiscipline. »¹²

Des conséquences psychologiques

La discrimination que subissent les personnes obèses à différents niveaux, entraîne presque toujours **perte d'estime de soi, honte et culpabilité**. De nombreux obèses traversent, au cours de leur vie, une ou plusieurs phases de **dépression**.

La personne obèse n'est pas seule avec son corps : elle est entourée de gens minces, au corps svelte et élancé. Cela l'amène souvent à remettre en question l'idée qu'elle se fait d'elle-même. **Le « je ne me sens pas bien dans ma peau » se transforme progressivement en un rejet des parties de son corps qu'elle aime le moins (cuisses, ventre, fesses). La personne obèse peut alors finir par se détacher de son corps et rejeter sa propre image.**

De plus, pour les obèses, le fait de ne pas « être aux normes », de devoir faire face aux échecs des régimes et traitements amaigrissants ainsi que les regards extérieurs et la discrimination qu'ils subissent peuvent induire de la culpabilité. **L'individu se sent impuissant : il ne maîtrise ni son propre corps ni les attitudes et regards extérieurs.**

Les personnes obèses peuvent alors ressentir un sentiment d'illégitimité, d'infériorité et de honte qui, progressivement intériorisé, diminue la confiance en soi et le sentiment de dignité.

« Acquérir le pouvoir de s'habiller en 38 signifie alors acquérir un corps véritable, un corps qui existerait aux yeux des autres et à ses propres yeux, un corps aimable par les autres et par soi-même. »¹³

La discrimination commence tôt dans la vie de l'individu et est donc particulièrement préoccupante pour les enfants, plus vulnérables. **« Les enfants en surpoids qui font l'objet de moqueries et de brimades à cause de leur poids ont 2 à 3 fois plus de risques de développer des pensées suicidaires que ceux qui ne sont pas tourmentés »¹⁴**

Pour se protéger, certaines personnes finissent par éviter toute relation sociale. Et, si la stigmatisation ne crée pas l'obésité, elle peut l'enfermer dans un cercle vicieux en favorisant des attitudes de compensation qui entretiennent la prise de poids.

Heureusement, certains se battent pour défendre les obèses. **Des groupes et associations d'entraide se développent.** Leur but est, selon les cas, l'aide à l'amaigrissement ou, au contraire, la lutte contre les discriminations et la réconciliation des personnes obèses avec leur corps, de façon à l'accepter et à l'assumer pleinement.

Parmi ces associations : BOLD (l'Association belge des patients obèses), G.R.O.S (le Groupe de Réflexion sur l'Obésité et le Surpoids) ou encore l'association française Allegro Fortissimo.



L'obésité est-elle une maladie ?

Malgré la reconnaissance officielle de l'obésité comme maladie chronique par l'OMS en 1998, **dans l'esprit de beaucoup, ce n'est pas parce que l'obésité suscite des maladies qu'elle en est une.** Nombreux sont ceux qui considèrent qu'il s'agit, presque uniquement, du résultat d'un mauvais comportement alimentaire.

Cette reconnaissance est pourtant encore revendiquée par certains car elle permettrait de libérer et déresponsabiliser la personne obèse en faisant d'elle un « malade », ou quelqu'un qui pourrait le devenir, et qu'il faut donc soigner ; une victime de la maladie dont la guérison ne dépend pas uniquement d'un régime alimentaire et donc de volonté.

Elle permettrait également d'**amener les pouvoirs publics à mettre au point un système de prise en charge spécifique de l'obésité** (comme c'est le cas pour d'autres maladies comme le diabète par exemple).

La reconnaissance et le remboursement des thérapies multidisciplinaires nécessaires et efficaces dans le traitement de l'obésité mais qui requièrent du temps et de l'argent (remboursement des consultations, médicaments et interventions chirurgicales) pourraient donc aussi être obtenus.

D'autres personnes par contre ne cherchent pas particulièrement de reconnaissance médicale mais présentent **l'obésité comme une conséquence de l'évolution de la société.** Pour eux, « le combat que la société et le corps médical mènent depuis 50 ans contre le poids aboutit à un constat d'échec [puisque] partout dans le monde l'obésité est en augmentation. »¹⁵ **Il leur semble donc primordial d'adapter la société à l'obésité** et de revendiquer des mesures contre la discrimination de l'obésité sous toutes ses formes : attitudes blessantes, discrimination à l'emploi mais aussi produits mal adaptés tels que vêtements ou sièges trop étroits.

USA, vers un déplacement de la norme

Aux Etats-Unis, environ 66% de la population est en surpoids (donc plus susceptible de souffrir un jour d'obésité) et beaucoup d'Américains ne considèrent plus l'obésité comme inesthétique.

De nombreuses adaptations ont eu lieu pour améliorer la vie des personnes obèses ou en surpoids. **Ce n'est plus l'obèse qui doit s'adapter à son environnement mais la société qui s'est peu à peu modifiée et, avec elle, les normes en vigueur.**

Les régimes en tous genres ont de moins en moins de succès tandis qu'un nouveau créneau commercial voit le jour. **Des produits de consommation, plus grands et plus larges, sont créés pour pouvoir accueillir des personnes plus grosses et plus lourdes.** Parmi ces produits, il est par exemple possible de trouver des parapluies et fauteuils plus larges mais aussi des objets comme des éponges de bain au manche plus long pour permettre d'atteindre toutes les parties du corps obèse.

« Le marché est tellement porteur qu'on trouve désormais des centres de vacances spécialement conçus pour ceux et celles qui appréhendent d'être vus en maillot de bain. Les fauteuils y sont plus larges et dépourvus d'appuie-bras pour éviter aux clients de rester coincés, les lits sont de grande taille et renforcés, et la plage à l'abri des regards extérieurs. »¹⁶

Même les bébés deviennent la cible de cet « obesity business » : des fabricants de sièges-auto pour enfants proposent un modèle plus large que le modèle standard qui permet d'accueillir des bébés de plus forte corpulence.

L'uniformisation des corps, plus gros et plus larges, a également influencé la mode vestimentaire de façon à faciliter les gestes quotidiens rendus plus difficiles par l'obésité, comme se baisser pour atteindre le sol par exemple. Les sandales, pratiques à enfiler, ont donc petit à petit remplacé les chaussures à lacer et les grands vêtements uniformes et confortables se sont substitués aux tailleurs et costumes.

Pour conclure ...

Le fait d'être gros n'a jamais été perçu de façon neutre : tantôt valorisé, tantôt critiqué selon les époques, les pays et les cultures.

Dans notre société, ce sont surtout les risques de santé liés au surpoids qui sont mis en évidence mais les revendications des obèses sont désormais aussi d'actualité : luttés contre la standardisation des corps, la discrimination, la stigmatisation, reconnaissance de l'obésité au rang de maladie, etc.

« **Non conforme** », l'obèse est souvent réduit à cette seule caractéristique.

Seul l'écart à la norme semble compter.

Pourtant, ne faudrait-il pas surtout tenir compte du contexte (social, économique et psychologique) et des particularités (hérédité notamment) de chacun ?

Alors que le racisme est condamnable, la discrimination des personnes obèses a lieu dans tous les domaines et de façon presque inconsciente.

Est-ce parce qu'elle correspond à la norme en vigueur ? Et, si la tendance s'inversait, la discrimination envers les trop minces serait-elle également tolérée ?

Retrouvez l'intégralité des témoignages dans le Livre Noir de l'association française Allegro Fortissimo
www.allegrofortissimo.com

- 1 OMS, *Aide-mémoire N°311 - Obésité et surpoids*, septembre 2006 - www.who.int
- 2 OMS, *Aide-mémoire N°311 - Obésité et surpoids*, septembre 2006 - www.who.int
- 3 Anton Vos et Vincent Monnet, *L'obésité, un choix de société ?*, in *Campus*, n°87, Université de Genève, sept.- oct. 2007
- 4 *Le monde arabe préfère les grosses*, in *Courrier International*, 06.01.2005
- 5 *Le monde arabe préfère les grosses*, in *Courrier International*, 06.01.2005
- 6 Jérôme Dargent, *Le corps obèse : obésité, science et culture*, éd. Champ Vallon, 2005
- 7 G.R.O.S, Groupe de Réflexion sur l'Obésité et le Surpoids – www.gros.org
- 8 Rebecca Puhl, *Stigmatisation sociale de l'obésité : causes, effets et quelques solutions pratiques*, in *Diabetes Voice*, mars 2009
- 9 Gérard Apfeldorfer (sous la dir. de), *Traité de l'alimentation et du corps*, éd. Flammarion, 1994, Paris.
- 10 G.R.O.S, Groupe de Réflexion sur l'Obésité et le Surpoids – www.gros.org
- 11 Anton Vos et Vincent Monnet, *L'obésité, un choix de société ?*, in *Campus*, n°87, Université de Genève, sept.- oct. 2007
- 12 Rebecca Puhl, *Stigmatisation sociale de l'obésité : causes, effets et quelques solutions pratiques*, in *Diabetes Voice*, mars 2009
- 13 Gérard Apfeldorfer, *Je mange donc je suis, surpoids et troubles du comportement alimentaire*, éd. Payot, 1991, Paris
- 14 Rebecca Puhl, *Stigmatisation sociale de l'obésité : causes, effets et quelques solutions pratiques*, in *Diabetes Voice*, mars 2009
- 15 www.allegrofortissimo.com
- 16 Webfin Argent, *L'obésité, un nouveau créneau commercial aux É.-U.*, 17 avril 2006 - <http://www.canoe.com>

Dans nos sociétés occidentales,
la minceur est largement valorisée,
si bien que les personnes obèses
sont souvent considérées « non-conformes », « hors normes ».
La discrimination à leur égard a lieu de façon
presque inconsciente et semble acceptée par beaucoup.

Cette brochure soulève diverses questions
mettant en lien l'obésité et l'exclusion.

D'où émane la norme de minceur ?
Et où trouve-t-elle sa légitimité ?
A-t-elle toujours existé ?
Qu'en est-il d'autres cultures ?
Quelles sont, pour les personnes obèses, les conséquences
psychologiques et sociales de la discrimination ?
Et si l'obésité devenait la norme ?

Cette brochure s'adresse au tout public
et est téléchargeable sur le site www.questionsante.be

Edition 2009